

c'est une bonne pratique de vendre son grain quand il est prêt. Je crois en la production du beurre et du fromage et à la vente de ces denrées aussitôt qu'on le peut. — *Gazette de Joliette.*

#### Génisses des meilleures laitières.

Nous pensons que tous les producteurs de lait sont d'accord en ce qui regarde le profit qu'il y a à élever leurs propres vaches pour rencontrer les besoins de leurs troupeaux. Très-peu ont formé un beau troupeau par achat seulement. On a dit que c'est dans la manière d'agir au sujet de la vente des vaches, qu'on peut juger de la petite valeur d'un cultivateur. Nous avons souvent énuméré les points importants qui sont en faveur de l'évage des vaches chez soi, et, l'un des plus importants de ces points, est celui de choisir les génisses provenant des meilleures vaches laitières, et sous le rapport de la quantité et sous celui de la qualité.

Si le producteur de lait néglige ce point, il perpétuera la race de ses mauvaises vaches avec celles de ses bonnes et n'améliorera jamais son troupeau. Un grand nombre de propriétaires gardent dans leur troupeau des vaches qui ne paient pas leur frais d'entretien, et, comme ils ne font pas une étude spéciale des qualités de chaque vache individuellement, ils continuent non-seulement à les garder, mais encore élèvent leur progéniture. Ceci est un vrai système de suicide. Bien que nous conseillons aux cultivateurs d'élever leurs propres vaches, nous sommes loin de leur conseiller de perpétuer leurs mauvaises races. Il serait même d'une plus saine politique de s'en défaire en faveur d'un beau-frère. On ne devrait élire que les génisses provenant des meilleures laitières, et aller encore plus loin. Lorsque ces génisses viennent à donner du lait, et ne montrent pas les bonnes qualités qu'on attendait, on devrait les mettre de côté. On devrait toujours faire une étude spéciale de chacune du troupeau, et de chacune des génisses qui commencent à donner du lait. Si une génisse a l'apparence d'une bonne laitière, et a eu une bonne laitière pour mère, il ne serait pas juste de la mettre de côté dès la première saison de son rendement en lait, si ce rendement est au-dessous de la moyenne, attendu qu'il peut se développer d'une manière satisfaisante la saison suivante. — *Journal d'agriculture.*

#### Perte d'engrais dans les basse-cours

Rien de plus commun de voir dans nombre de nos basse-cours la perte d'engrais qui s'y fait. La plupart présentent une espèce de bassin, tous les ans croulé davantage. Le fumier y séjourne sans que l'on songe à l'enlever pour les besoins de la terre; il y est accumulé et abandonné là depuis près d'un an, si non davantage. Les bâtiments sont autour, baignant le pas de leurs portes dans le purin et les eaux croupissantes qui, les jours de soleil, exhalent des miasmes pestilentiels, et, les jours de pluie, sont entraînés au hasard par les chemins, par les fossés, dans la marne où s'abreuvant les bestiaux et quelquefois jusque dans les puits, jusque même dans la fontaine où puise la famille.

On dirait qu'un esprit du mal a créé à plaisir ces tristes laboratoires pour détruire une force féconde et pour engendrer les germes de maladies mortelles..

Ici, pas d'exagération, la vérité est que le plus souvent, de tous les engrais de ferme, il reste seulement à ces cultivateurs insoucients ce que la pluie et le soleil ont bien voulu leur laisser.

#### Soins à donner aux moutons pendant l'hiver.

Pour ce qui est de l'abri à donner aux moutons, on doit éviter les deux extrêmes; l'un pourrait être insuffisant sous le rapport du froid, tandis que l'autre obligerait à entasser les moutons de manière à nuire à leur santé. Le plus grand défaut des bergeries est qu'elles ne sont pas suffisamment chaudes; dans ce cas il se fait une plus grande consommation de nourriture. Les bergeries devraient être construites de manière à offrir plus de logement aux moutons à mesure que le troupeau augmente.

On doit veiller soigneusement à ce que les moutons aient de l'eau au besoin. Un nombre donné de moutons requiert plus d'eau en hiver que lorsqu'ils sont au pâturage; il est préférable de leur donner à boire deux fois par jour qu'une seule fois; cela pour deux raisons: 1o. les moutons les plus craintifs, ont chance de boire à la deuxième fois lorsque les autres ont pu satisfaire leur soif auparavant; 2o. on leur évitera le danger de boire à l'excès de l'eau glacée. L'emploi de la neige au lieu d'eau ne doit avoir lieu que dans le cas d'extrême nécessité. On doit nécessairement prendre ses précautions pour que l'on ne soit pas obligé de recourir à ce moyen.

#### Soins à donner aux poules

D'après l'expérience qui en a été faite, on a trouvé avantageux de faire chauffer la nourriture destinée aux poules pendant l'hiver, avant de la leur donner, soir et matin; une semblable pratique active la ponte des poules. Le grain, soit entier ou moulu, humide ou sec, doit aussi être chauffé avant que de le donner comme nourriture aux volailles. Quelques cultivateurs ont l'habitude de faire griller le grain pour la nourriture des poules; le grain ainsi donné produit un bon effet.

Ayez soin de toujours tenir de l'eau dans le poulailler. Il est avantageux de placer cette eau dans un vaisseau en fer, ou, si la chose est impossible, de mettre des morceaux de fer dans l'auge contenant l'eau.

Le vaisseau doit être tenu proprement, et l'eau doit être renouvelé tous les jours pour qu'elle soit toujours fraîche.

#### Apiculture.

(Suite)

*Autre manière de blanchir la cire en la filant.* — On commence par la fondre dans une chaudière, qu'on couvre de quelque toile double, à feu égal et modéré: étant bien écumée et fondue, on la laisse refroidir, de sorte néanmoins qu'elle ne se fige point, et qu'elle puisse couler aisément, pour la filer de la manière qui suit:

Après du fourneau où aura été fondue la cire, il faut avoir une auge de pierre de cinq à six pieds de long sur trois ou quatre de large, assez profonde pour contenir un ou deux muid d'eau, dont on l'empiera.